

POLITICUAILLERIES...

Ohé, les camaros, malgré que ça schlipotte ferme, voulez-vous qu'on jacasse un brin sur la politique?

C'est de saison, vu que les bouffe-galette se sont amenés la semaine dernière dans leur Aquarium.

Vous savez qu'autrefois toute cette pourriture se parquait sur ses fauteuils d'après ses opinions: ceux de gauche se gonflaient à gauche, ceux de la Montagne à l'Extrême-Gauche, les réacs à droite; tandis que les opportunards et les crapauds du marais pourrissaient au centre.

C'est changé, nom de dieu! Maintenant y a des socialos et des radigaleux qui font les huîtres aussi bien sur les bancs de gauche que sur ceux de droite.

C'est le seul changement qu'on puisse reluquer à l'Aquarium. Et même, ce méli-mélo est très chouette, en ce sens qu'il est une riche image des opinions: quelle que soit la couleur des dépotés, ils sont tous de même farine; ils n'en pincet que pour l'assiette au beurre et dans quelque coin qu'ils se carrent, y a pas mèche de reconnaître en eux autre chose que des chéquards, des monteurs de coup, des saltimbanques.

Pour les premières représentations, on nous a servi une crise ministérielle; le pion Dupuy, avec sa gourdiellerie d'andouille, a eu l'imbécillité de bafouiller trop crûment ce qu'on lui aurait permis de penser et de faire tout bas.

Les dépotés veulent bien être des écoliers, et menés par le bout du nez, - à condition que ça leur rapporte et qu'on y mette un brin de formes.

C'est ce que n'a pas fait Dupuy; voici, en vingt mots, son dégueulage: *«Mes chers dépotés, vous n'êtes pas sans savoir que c'est moi qui donne les places. Or donc, si vous en voulez pour vos poteaux, faut être sages. Vous n'êtes ici que pour une chose: voter le budget. Si ce n'était ça, la gouvernance se passerait de vous et vous resteriez en vacances d'un bout de l'année à l'autre... Quant aux réformes, nous savons tous que c'est de la couille en bâtons, il est donc inutile de s'en tarabuster. N'en parlons jamais... Si par hasard, le populo groumait un peu trop, on vous apportera un projet de loi pour le faire patienter. Mais, foutre, faut pas que l'initiative vienne de vous: c'est malsain l'initiative, si vous donniez l'exemple, l'idée pourrait venir au populo d'en avoir...»*.

Ce dégoûillage eut passé comme une lettre à la poste s'il avait été enveloppé dans du papier argenté.

Il aurait d'autant mieux été avalé, qu'il est du même blot que tous les flanches ministériels passés et à venir.

C'est-à-dire, du même blot, - pas tout à fait: y a un brin de changement.

Les autres fois, la bourrique ministérielle déclarait que les réformes n'étaient pas encore mûres, tandis que Dupuy a déclaré qu'elles ne sont plus de saison.

En effet, voila 25 ans qu'on nous mène en bateau avec la séparation de l'Église et de l'État; y a bien 15 ans qu'on nous parle de révision, - les premiers temps on a pu se passionner et y couper: aujourd'hui les bons bougres savent tous que toutes ces bricoles sont des hableries et on s'occupe de choses plus sérieuses.

Le populo a foutu la politique au rancard, et ce qui l'intéresse, c'est la question de croustille et d'exploitation patronale.

Chose rigolote, au fur et à mesure que les droitiers s'éclipsaient les opportunards sont devenus plus ré-

acs. Ce qui prouve bien que leur libéralisme n'était que du chiquet. Y a pas encore si longtemps, ils avaient toujours plein la gueule de réformes et quand on disait à un: «*Faites-le!*», il expliquait qu'il était tout prêt, mais que la droite foutait des bâtons dans les roues de sa bonne volonté, - ainsi qu'à ses copains.

Maintenant que la droite n'est plus là: n'en faut plus de réformes!

Ce sont les radigaleux et les socialos à la manque qui enfourchent le dada des réformes plaquées par les opportunards.

Les veulent-ils plus sérieusement que leurs prédécesseurs? Ah ouat, c'est kif-kif bourricot! Eux aussi ne parlent de réformes que pour se faire mousser.

On sait ce qu'en vaut l'aune! La loi sur le travail des femmes et des mômes en est un triste exemple.

La seule réforme pratique c'est celle qui coupera la chique aux capitalos, foutra les ouvriers en possession de l'usine, les paysans de la terre.

Quoique ça, comme y a encore des jobards qui se figurent que les députés peuvent quèque chose pour leur bonheur, il n'est pas mauvais que les mecs soient mis au pied du mur.

Déjà les opportunards sont flambés; les radigaleux ne sont guère plus à la hauteur. On n'a plus confiance en eux.

Restent les socialps à la manque! C'est sur eux que se sont concentrés tous les espoirs: enfin, on va voir ce qu'ils ont dans le sac. Ils sont 60 à l'Aquarium! Nom de dieu, s'ils n'en foutent pas un coup, y a pas d'erreur: ils ne foutront jamais rien.

Les types sentent bien que l'expérience est décisive. Et comme les plus marioles savent aussi que le parlementarisme est une sacrée fumisterie, ils essaient de foutre de la poudre aux yeux du populo.

Puisqu'il n'y a pas mèche de rien faire de sérieux, ils accouchent de discours. Pour ce qui est de bibi, les palabres, ça sonne creux, mille bombes, ça ne vaut pas les biftecks!

Si Jaurès et toute sa bande se figurent qu'ils vont nous empaumer, en brailant sur tous les toits que c'est eux qui ont foutu Dupuy à cul, ils se fourrent le doigt dans l'œil.

La belle foutaise! Et puis après?

Ah, s'ils l'avaient pris par la peau du cul et qu'ils l'eussent balancé dans les chiottes de l'Aquarium, on pourrait voir à leur donner un bon point.

Tralala, ils ne sont pas bâtis pour une pareille besogne!

Émile POUGET.
